

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
(The Trades Publishing Co.)

42, Place Jacques-Cartier, - MONTREAL
TELEPHONE BELL MAIN 8547

ABONNEMENT MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.00
CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00 PAR AN.
UNION POSTALE - - - - - FRS 20.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

CA ET LA

La Belgique a importé de l'étranger pendant le premier semestre de l'année 11,019 chevaux à utiliser pour services divers, 915 poulains et 9,564 chevaux destinés à l'abatage en vue de la consommation. C'est l'Angleterre qui, à peu près exclusivement, pourvoit aux besoins de la boucherie hippophagique; l'importation des chevaux de boucherie est beaucoup moins considérable en été qu'en hiver.

Ce pays a exporté, pendant les mêmes mois (janvier à juin) 15,441 chevaux et 286 poulains. Sur les 15,441 chevaux exportés, plus de 12,000 ont pris la route d'Allemagne, dont les besoins en chevaux restent considérables. On constate, d'autre part, un accroissement des ventes à destination des Etats-Unis. A aucune époque l'Amérique n'a acheté autant de chevaux belges que depuis une dizaine de mois.

Voici un moyen de désinfection original et peu coûteux, et qui, depuis plusieurs années, est employé avec succès.

Ce système de désinfection a pour base l'essence de térébenthine du commerce, un produit qu'il est facile de se procurer chez tous les épiciers.

Une seule goutte jetée dans les fosses l'aissances de temps en temps suffit pour faire disparaître toute mauvaise odeur.

Il en est de même pour le nettoyage des évier et des ruisseaux; quelques gouttes dans un seau d'eau, un lavage et l'assainissement est obtenu.

Un bégue entre l'autre jour dans une pharmacie anglaise.

—Je voudrais, dit-il, des pastilles d'ip... ip!... ip!...

—Hurrah! achève l'employé.

Après une période de baisse assez prolongée, le caoutchouc est actuellement en hausse. Le mouvement semble même très exagéré et on ne peut encore en prévoir la fin.

Les chambres syndicales du pneumatique se sont mises d'accord pour une hausse uniforme de leurs produits. Il semble probable qu'une seconde hausse se produira à bref délai.

Les nouvelles parvenant des marchés du caoutchouc constatent cette hausse ininterrompue.

L'industrie du caoutchouc est soumise à une très rude épreuve. On ne sait plus sur quoi tabler, car il se confirme que l'industrie a découvert de nouveaux emplois du caoutchouc et qu'on devra s'arracher la production existante.

Une vache hollandaise vient de donner un touchant exemple de fidélité. S'il faut en croire le "Telegraaf", un marchand de bestiaux de Hazerswonde avait acheté, dans un village situé à un lieu de distance, une belle vache laitière. Il la conduisit dans sa prairie, mais, la nuit, la bête désireuse de retrouver ses compagnes, s'évada, marcha pendant une heure en pleine obscurité, et s'en fut reprendre sa place dans le troupeau dont elle avait fait partie. Pour rejoindre ses compagnes perdues, la vache avait traversé à la nage, une rivière!

L'acheteur, prévenu par le vendeur, ramena l'animal chez lui... Mais la nuit suivante fut marquée par une nouvelle fuite vers la prairie tant regrettée. A présent, la vache est enchaînée!

On discute la question de réunir l'Inde à l'île de Ceylan par un chemin de fer. On dit qu'il n'y a pas de difficulté sérieuse dans la construction d'un pont sur le canal Paumben, ni à l'extrémité sud de la ligne, car l'île de Mannaw est déjà rattachée à Ceylan. Mais entre l'extrémité sud de l'île de Rameswaram et l'extrémité nord de l'île de Mannaw, il y a une distance de 38 milles environ, marquée par un banc de corail presque continu, couvert d'eau peu profonde ou s'élevant au-dessus du niveau de la mer en de nombreux flots, distance sur laquelle un pont doit être établi.

AU VOTE, LE 20 SEPTEMBRE

C'est lundi prochain, 20 septembre, que les électeurs de Montréal seront appelés à déclarer s'ils veulent un changement dans le mode de gouvernement de notre Cité.

Les commerçants de Montréal sont trop soucieux de la bonne administration de la chose publique pour ne pas désirer le changement réclamé par le Comité des Citoyens et, au jour du vote, ils feront tous leur devoir, nous n'en saurions douter un instant.

Avec les propriétaires—et nombreux sont les commerçants-propriétaires—les marchands paient pour ainsi dire la presque totalité des taxes municipales. Ils sont donc plus intéressés que qu'il que ce soit à ce que l'argent qu'ils versent au Trésor Municipal soit bien employé, dépensé pour des fins d'utilité publique, sans détournement ni gaspillage.

L'enquête sur les affaires municipales est maintenant terminée et tous nous savons à quoi nous en tenir sur les méthodes relâchées, pour ne pas dire davantage, qui ont prévalu jusqu'à ce jour dans les divers départements de l'Hôtel de Ville.

Nous savons tous que la Ville peut et doit être administrée plus économiquement qu'elle ne l'a été dans le passé et que l'un des moyens les plus efficaces d'en arriver là est d'abolir le patronage. Le patronage n'a pu s'exercer au degré que nous connaissons que par suite du trop grand nombre d'échevins.

La première réforme qui s'impose est d'en diminuer le nombre. Ce n'est pas la quantité, mais la qualité de ceux qui dirigent une entreprise, qui la gèrent avec succès. Le même raisonnement s'applique à l'administration de la Cité.

La diminution du nombre des échevins ne suffirait pas pour garantir les citoyens contre le renouvellement des errements du passé, si toute la responsabilité de l'administration municipale devait continuer à reposer sur les seuls échevins.